

Pour un deuxième départ

par SOLANGE BERGER

La naissance et l'éducation d'un ou plusieurs enfants, un séjour à l'étranger, une maladie... les raisons qui poussent certains - le plus souvent des femmes - à arrêter de travailler sont nombreuses et variées. Mais quand l'envie ou le besoin de recommencer se fait sentir, il n'est pas toujours facile de réintégrer le monde du travail.

"Quand, comme moi, on a été hors du marché du travail pendant 15 ans, qu'on a plus de 45 ans et qu'on postule dans une entreprise, on comprend que ce n'est pas son CV qui sort du lot", explique Chantal Cabouy, aujourd'hui directeur des ressources humaines chez Cofinimmo. Si elle s'est arrêtée de travailler c'était pour son mari et ses enfants. Après être sortie de l'Ichec en 1975, Chantal Cabouy y a travaillé un temps. En 1982, elle se marie et suit son époux - un Anglais - à l'étranger. "Il ne souhaitait pas tellement que je travaille. Et puis quand nous sommes rentrés en Belgique j'ai eu des enfants. J'ai voulu travailler à mi-temps, mais je n'ai rien trouvé d'intéressant".

En 1997, Chantal Cabouy se sépare de son mari. "J'ai dû recommencer à travailler. Trouver un emploi après 15 ans ne fut pas évident. J'avais plus de 45 ans... un âge où il est déjà difficile de retrouver un emploi pour quelqu'un qui vient de le perdre. J'ai commencé à suivre

Recommencer à travailler après s'être arrêté plusieurs années n'est pas toujours facile. Le Cours Melius lance un programme destiné à ces "nouveaux" travailleurs.

des cours de néerlandais et d'informatique".

C'est via l'intérim qu'elle décroche un job chez Cofinimmo comme secrétaire de direction. "A l'époque nous n'étions que 25. Mais deux ans plus tard a été créé un poste en ressources humaines. On me l'a proposé car j'occupais déjà une place privilégiée pour les contacts entre les employés et la direction. J'ai alors repris des cours pendant quatre ans pour avoir le diplôme qui allait avec la fonction".

Très vite, Chantal Cabouy reprend le rythme du travail. "Ce fut une vraie renaissance. Cela me paraissait tellement épanouissant à côté de la vie de famille. Pas à la place. Il était important pour moi intellectuellement de recommencer à travailler. Je me suis un moment demandé si j'étais une mère indigne, mais je crois que pour des enfants c'est important d'avoir une mère épanouie. La qualité prime sur la quantité".

Conscient de la difficulté pour certains de réintégrer le marché du travail, le Cours Melius, qui vient d'être racheté par Thierry della Faille - qui a fait sa carrière dans la banque -, a mis sur pied un programme spécifique destiné à ces "nouveaux" travailleurs. "Il y a une réelle demande. Non seulement de la part de personnes qui désirent recommencer à travailler après une longue interruption mais aussi de personnes qui veulent changer d'orientation et qui avaient, par exemple, un travail assez physique et qui désirent quelque chose de plus administratif, comme les infirmières par exemple", explique Thierry della Faille. "Ces personnes ont besoin de parfaire leurs connaissances techniques mais aussi de se sentir bien psychologiquement. Elles se posent la question de savoir si elles seront capables d'intégrer le marché du travail. Nous avons mis au point une formation qui tient compte de ces deux aspects".

Dès janvier 2007, le Cours Melius proposera deux sessions par an de douze ou treize semaines. "Une vingtaine d'heures par semaine, pour retrouver un certain rythme de travail".

Au programme: quatre domaines. Le premier concerne la gestion d'entreprise. "Il y sera question du fonctionnement de l'économie, de l'entreprise, de gestion financière, de gestion commerciale avec notion de marketing, de ven-

te..." Un deuxième domaine étudié sera l'informatique. "L'idée est de pouvoir maîtriser les programmes principaux. Nous prévoyons aussi des cours de correspondance en trois langues. Mais pas de cours de langue à proprement parler car on ne peut pas le faire en douze semaines". Troisième domaine étudié: la culture générale et l'actualité économique. "Nous insistons sur l'esprit de critique et de synthèse". Enfin, le quatrième module concerne le repositionnement des personnes inscrites. "Il s'agit de coaching collectif. Il faut redonner aux gens confiance et voir comment ils vont se positionner sur le marché du travail. Ils ont déjà fait la moitié du travail psychologique en venant s'inscrire". Ce module comprend également une partie plus technique, comme la rédaction d'un CV ou d'une lettre de motivation et des jeux de rôles sur des entretiens d'embauche.

Si des cours de promotion sociale offrent apparemment le même type de formation, Thierry della Faille insiste sur les différences qui existent entre le programme du Cours Melius et les autres. "Nous allons plus loin que la technique. Nous allons davantage une approche de mise en situation. En outre, certaines personnes appréhendent l'idée d'aller s'inscrire dans un cours de promotion sociale, ne sachant pas quel public elles vont y trouver. Nous bénéficions déjà d'une réputation. Ce qui est rassurant".

Créé il y a 60 ans et connu pendant longtemps surtout pour former les filles de bonne famille au métier de secrétaire, le Cours Melius a évolué. "Aujourd'hui nous comptons 10 pc de garçons. Un temps, ils étaient refusés. Maintenant nous souhaitons en avoir plus", note Nicole Levêque, responsable des programmes de l'école et fille des fondateurs.

Aujourd'hui, le Cours ne forme plus des secrétaires au sens strict du terme, mais bien des assistants de direction. A la cinquantaine d'étudiants inscrits chaque année, l'école propose une formation pratique, une approche pragmatique "où la réflexion a son importance. Nous insistons sur l'interactivité avec les étudiants".

Au programme: gestion, informatique, droit, culture générale...

"Le diplôme que nous offrons n'est pas officiellement reconnu. Mais nous avons la reconnaissance des entreprises: nous recevons plus d'offres d'emploi qu'il n'y a d'étudiants. Ce sont 100 pc de nos étudiants qui trouvent un emploi".

